

S'entr'accorder ; — S'entr'épier ; — S'entr'accuser, etc.

Mais dans tous les autres cas, on n'emploie pas l'apostrophe, on écrit :

Entre eux : — Entre elles ; — Entre enfants de la même mère ; — Entre étrangers ; — Entre administrateurs, etc.

3o Devant les prépositions et les adverbes, *jusque* prend aussi l'apostrophe :

Jusqu'aujourd'hui ; — *Jusqu'à demain* ; — *Jusqu'ici* ; — *Jusqu'où allez-vous* ?

4o Dans *puisque* et *quoique*, devant les pronoms personnel *il, elle, ils, elles*, et devant *un, une* ; ainsi on doit écrire :

Puisqu'elle veut ; — *Puisqu'il le faut* ; — *Quoiqu'elle ait dit* ; — *Quoi, qu'on fasse du bruit*, etc.

• Mais on écrira sans apostrophe : *Puisque* aider les malheureux est un devoir ; — *Quoique* amis depuis longtemps, ils ont cessé de se voir, etc.

5o Dans l'adjectif indéfini *quelque*, l'éclision n'a jamais lieu que devant les mots *un* et *une*.

6o Elle se fait encore dans *presque*, mais seulement quand il s'agit du nom composé *presqu'île*.

Je ne terminerai pas cette réponse sans protester une fois de plus (voir *Courrier de Vaugelas* 1^{re} année, p. 100) contre l'apostrophe que l'on ajoute à l'adjectif *grand* lorsqu'il est suivi de certains noms féminins commençant par une consonne. La prescription de cet emploi est une des plus grosses absurdités qui se soient accréditées dans notre grammaire depuis l'introduction des signes orthographiques. — *Courrier de Vaugelas*.

II.

VIS-A-VIS peut-il s'employer pour ENVERS, A L'ÉGARD DE ?

Bien que fort en usage dans cette acception, cette expression est vicieuse, et a toujours été condamnée.

Vis-à-vis, abréviation de *visage à visage*, ne se dit qu'au propre pour marquer un rapport de lieu : *Vis-à-vis* de cette *auguste famille* était un trône plus élevé. (VOLTAIRE.)

Voltaire s'est élevé avec force contre l'emploi de *vis-à-vis* employé dans le sens d'*envers*, à l'égard de, etc. :

« Aujourd'hui, dit-il, que la langue semble commencer à se carrompre, et qu'on s'étudie à parler un jargon ridicule, on dit : *Coupable vis-a-vis de nous* ; *bienfaisant vis-a-vis de nous* : *ingrat vis-a-vis de moi* ;

fier vis-a-vis de ses supérieurs ; au lieu de : *coupable bienfaisant ENVERS nous, mécontent de nous, ingrat ENVERS moi, fier POUR, AVEC ses supérieurs*.

« Une infinité d'écrivains nouveaux sont infectés de l'emploi de ce mot *vis-à-vis* ; on a négligé ces expressions si bien mises à leur place par les bons écrivains : *Envers, avec, à l'égard, en faveur de.* »

Dans sa lettre à l'abbé d'Olivet, il revient sur cette expression : « Ya-t-il un seul des écrivains du grand siècle de Louis XIV qui ait dit *ingrat vis-a-vis de moi*, au lieu de *ingrat ENVERS moi* ; il se ménageait *vis-a-vis de ses rivaux*, au lieu de *AVEC ses rivaux* ; il était *fier vis-a-vis de ses supérieurs*, pour *fier AVEC ses supérieurs* ? Dès qu'une expression vicieuse s'introduit, la foule s'en empare. »

Tous les bons écrivains ont été du même avis, ainsi que le prouvent les exemples suivants, qu'il serait facile de multiplier : *La royauté est un ministère de religion ENVERS Dieu, de justice ENVERS les peuples, de charité ENVERS les misérables, de sévérité ENVERS les méchants, de tendresse ENVERS les bons.* (FLÉCHIER.) *Une triste expérience atteste à tous les pays et à tous les siècles que le genre humain est injuste ENVERS les grands hommes.* (THOMAS.)

Nous tous tant que nous sommes, Lynx *envers* nos pareils, et taupes *envers* nous, Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres [hommes.

(LA FONTAINE.)

Si quelques bons écrivains se sont écartés de cet usage, il ne faut pas les imiter ; ainsi J.-J. Rousseau dit à tort : *Oh ! vis-a-vis d'un tel homme, on ne doit négliger ni le plus ni le moins.*

Cependant M. Rouband a cherché à justifier cette expression ; voici les raisons qu'il donne pour motifier son opinion : « La critique a relevé l'abus que l'on fait de l'expression *vis-à-vis* dans le sens d'*envers*, à l'égard de : *être ingrat vis-a-vis de quelqu'un* ; *être vis-a-vis de soi* ; *se trouver vis-a-vis de rien*. Qu'est-ce que *vis-à-vis* fait au sentiment, à la fortune, à la solitude, a-t-on dit ? Cependant ces phrases sont si usitées, que c'est une nécessité de les tolérer. *Être vis-a-vis de soi, rester vis-a-vis de rien* sont des expressions qu'on peut même justifier en présentant le *rien*, le *soi*, comme l'unique perspective du sujet, comme le seul objet qu'il a sans cesse dans la pensée ou sous les yeux. »